

Bande à Bonnot

Jules Bonnot (né en 1876 dans le Doubs) mécanicien et conducteur de talent, ne s'est jamais laissé marcher sur les pieds. Il fait écrire sous sa dictée au directeur du *Petit Parisien* : « *Nous brûlerons nos dernières cartouches sur les roussins et s'ils n'osent pas venir, nous saurons les trouver.* »

Ce n'est pas un martyr de la cause anarchiste. Il assume son banditisme, comme en témoigne dans ses *Souvenirs d'anarchie* la corrézienne Rirette Maîtrejean (acquittée en 1913). Bonnot a tué énormément moins de policiers que ceux-ci de paisibles citoyens. Rien ne perturbe les bourgeois « *dont l'argent s'entasse dans des coffres et que le sang des ouvriers n'empêche pas de dormir. Ils ne cauchemardent pas sur les morts au travail, les gueules noires silicosées, les emmurés vifs, les galibots perdus dans la nuit des puits, les terrassiers aux reins brisés, les manœuvres au sang plombé des usines à peintures, les boyaudières aux chairs brûlées... Les estropiés du labeur ne hantent pas leurs nuits. Les cancéreux, entassés dans des taudis, tubards à vingt piges, les vioques prématurés errant aux hospices, les vérolés de la misère, les alcoolisés, les mendigots, les forçats pour un pain...* »

Bonnot est abattu à 36 ans (Choisy-le-Roi, le 28 avril 1912), par 10 000 professionnels du crime. 50 000 curieux accourent après l'ultime assaut, saluer la « première victoire de l'armée française depuis Sedan ».

Marius Paul Metge (dit Leblanc) est alpagué à Garches le 4 janvier 1912 : « *Ça*

cogne dur un pandore, pour peu qu'ils soient en bande. Les beignes, les coups de matraque... Quand ils n'ont plus su où donner du poing, ils y sont allés aux croquenots, aux chaînes. Ils lui en avaient passé une autour du cou pour qu'il comprenne qu'ils étaient les maîtres. À demi étouffé, Metge rugissait encore. »

Quant à Octave Garnier, il écrit au chef de la police que la prime de 10 000 francs offerte « *à ma compagne pour me vendre, quelle misère pour vous si prodigues des deniers de l'État.* » Les gendarmes et les Zouaves l'assassinent avec René Valet le 14 mai 1912 (dans un pavillon loué à Nogent-sur-Marne).

Les juges condamnent Édouard Carouy et Metge à la réclusion à perpétuité ; à mort pour Raymond Caillemin (dit La Science), Antoine Monier, André Soudy et Eugène Dieudonné (évadé au Brésil en 1926, gracié avec l'aide d'une campagne de presse d'Albert Londres, il meurt à Eaubonne en 1944).

D'Aragon à Léo Malet en passant par Boris Vian, qui leur consacra une comédie musicale, ceux qu'on nomma "les bandits tragiques" inspirèrent de nombreux écrivains.

L'anarchie reste de l'eau fraîche sur l'ignorance humaine. L'illégalisme c'est peut-être reprendre ce que les riches et les politiques volent.

**Jeudi 10 juin 2017, à 20 h 15,
avec Patrick Pécherot, auteur de
*L'Homme à la carabine,***

CIRA Limousin

Centre international de recherches sur l'anarchisme
64, avenue de la Révolution, Limoges